



**HAL**  
open science

## Les transformations des ruralités pampéennes

Christophe Albaladejo, Roberto Bustos, Jean-Pascal Fontorbes, Anne-Marie Granié, Maria-Amalia Lorda

► **To cite this version:**

Christophe Albaladejo, Roberto Bustos, Jean-Pascal Fontorbes, Anne-Marie Granié, Maria-Amalia Lorda. Les transformations des ruralités pampéennes. Le monde rural entre permanences et mutations, EME éditions, 2016, 978-2-8066-3564-8. hal-02045007

**HAL Id: hal-02045007**

**<https://hal.science/hal-02045007>**

Submitted on 21 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

**Les transformations des ruralités pampéennes : permanences et  
recompositions<sup>1</sup>  
Le cas de la petite ville de Pigüé dans la province de Buenos Aires**

Albaladejo Christophe (\*), Bustos Roberto (\*\*), Fontorbes Jean-Pascal (\*\*\*), Granié Anne-Marie (\*\*\*), Lorda María Amalia (\*\*)

(\*) Géographe, INRA Département SAD Clermont Ferrand, *Universidad Nacional de La Plata*, Argentine et UMR Dynamiques Rurales, auteur correspondant : albaladejo@clermont.inra.fr

(\*\*) Géographes, *Universidad Nacional del Sur, Departamento de Geografía y Turismo*, Argentine et Laboratoire AGRITERRIS

(\*\*\*) Maître de conférences HDR en cinéma, réalisateur (Fontorbes) et Sociologue émérite (Granié), Ecole Nationale de Formation Agronomique de Toulouse et UMR Dynamiques Rurales

Tous les auteurs sont membres du Laboratoire AGRITERRIS « Activité Agricole, Territoire et Systèmes Agroalimentaires Localisés ».

---

<sup>1</sup> « Ce travail a bénéficié d'une Aide de l'Agence Nationale de la Recherche et de l'AIRD Agence Inter-Instituts de Recherche pour le Développement dans le cadre du programme SYSTERRA, portant la référence ANR-09-STRA-04 »

## Introduction

L'agriculture argentine connaît des transformations considérables depuis le milieu des années 1990, autrement dit depuis l'expansion que connaissent les grandes cultures, sachant que 97,8% de cette expansion se doit au soja et est essentiellement produite en zone pampéenne. Entre 1995 et 2005, les surfaces en culture ont augmenté de 28% en région pampéenne. Cette expansion s'est produite simultanément à la mise en place d'un plan de réajustement structurel en Argentine dans les années 1990 qui a fait de l'agriculture le secteur considéré par certains auteurs comme le plus dérégulé de l'économie argentine. Ce sont près du quart des exploitations qui ont disparu entre les recensements de 1988 et 2002 soit 86 000 exploitations dont près de 30% des exploitations pampéennes, essentiellement celles de moins de 200 hectares. Les chiffres du recensement 2008 ne sont pas considérés comme fiables, mais tous les observateurs s'accordent à penser que cette baisse se poursuit, même si le rythme est un peu moins soutenu.

Cette augmentation de la production et cette disparition brusque d'un pourcentage important d'exploitations petites et moyennes n'est cependant que l'indicateur de profonds changements que vivent les mondes ruraux argentins et notamment pampéens.. Pour comprendre les évolutions plus profondes du monde rural nous pensons pertinent de concentrer notre problématique sur les sociabilités au niveau local dans les espaces ruraux.

Le travail réalisé sur une dizaine de localités pampéennes par Albaladejo (2012) a montré l'importance des petites villes rurales de 5.000 à 50.000 habitants dans la structuration des relations sociales des espaces pampéens. Le monde rural pampéen, et plus particulièrement de la province de Buenos Aires, comporte relativement peu d'habitat dispersé, la population se rassemblant dans de petits centres de peuplement qui sont les *parajes* (hameaux, autrement dit quelques maisons rassemblées autour d'une épicerie ou d'une école primaire), les *pueblos* (villages de moins de 2 000 habitants) et surtout les petites villes agricoles. Ces petites villes, la plupart chef lieux de *discrits*, sont devenues depuis la modernisation agricole des années 1960 les sièges des institutions les plus importantes au niveau local, et celui d'une bourgeoisie rurale, voire agricole, ayant les moyens économiques et sociaux les transformant en une classe de notables locaux. Ces petites villes sont aussi des centres de consommation et des déplacements quotidiens notamment pour la scolarisation des enfants jusqu'au bac. sociale des espaces pampéens. Notre choix s'est porté sur la ville de Pigüé pour deux raisons essentielles. La première est que cette "ville rurale" est située dans une région qui ne se trouve pas dans la région dite "coeur" du soja et nous permet d'éviter une centration sur ce phénomène très visible qui a tendance à minorer les autres transformations sociales non liées à l'expansion du soja. La seconde raison est que ce terrain est analysé et connu du groupe de recherche ruraliste de l'Université du Mirail et de l'INRA depuis les années 1960 (Andreu *et al.*, 1977, 1995 ; Gaignard, 1989; Tulet *et al.*, 2001). Ces recherches ont été largement socialisées dans le groupe toulousain, trois professionnels de Pigüé ont fait leurs doctorats ou masters dirigés par les chercheurs de notre groupe et nous y avons pratiquement tous fait du terrain. C'est une condition importante pour nous permettre de relativiser les changements récents d'une part et d'autre part pour nous rendre immédiatement familiers d'un certain nombre d'acteurs locaux. Il ne s'agit pas dans cette étape de choisir un terrain "représentatif", mais plutôt un terrain efficace (*a telling case*) au sens de Clyde Mitchel (1983), autrement dit à même de nous renseigner sur les processus à l'oeuvre et nous donner une capacité de questionnement que nous appliquerons à une réalité plus large dans une seconde étape. Pigüé est le chef lieu du district de Saavedra et se trouve à 600 km au Sud-Ouest de Buenos Aires, à 120 km de la ville de Bahía Blanca, dans la province de Buenos Aires (localisation en figure 1).

Dans cet article, nous allons commencer par livrer notre réflexion générale sur la géographie des mondes ruraux pampéens, afin d'exposer notre problématique des sociabilités centrées sur la ville agricole. Ce sera l'occasion d'exposer notre méthodologie. Dans une seconde partie nous présenterons les lieux et les trajets qui font sens dans la géographie et l'approche sociologique des sociabilités locales, et nous y verrons le rôle essentiel encore de nos jours de la famille. C sera le thème spécifique de la troisième partie : les nouvelles modalités d'insertion de la famille dans la localité. La quatrième partie analysera les pratiques sociales non directement liées à l'institution familiale, même si certaines la renforcent. Nous concluerons sur les nouvelles modalités du lien social dans les espaces ruraux pampéens.

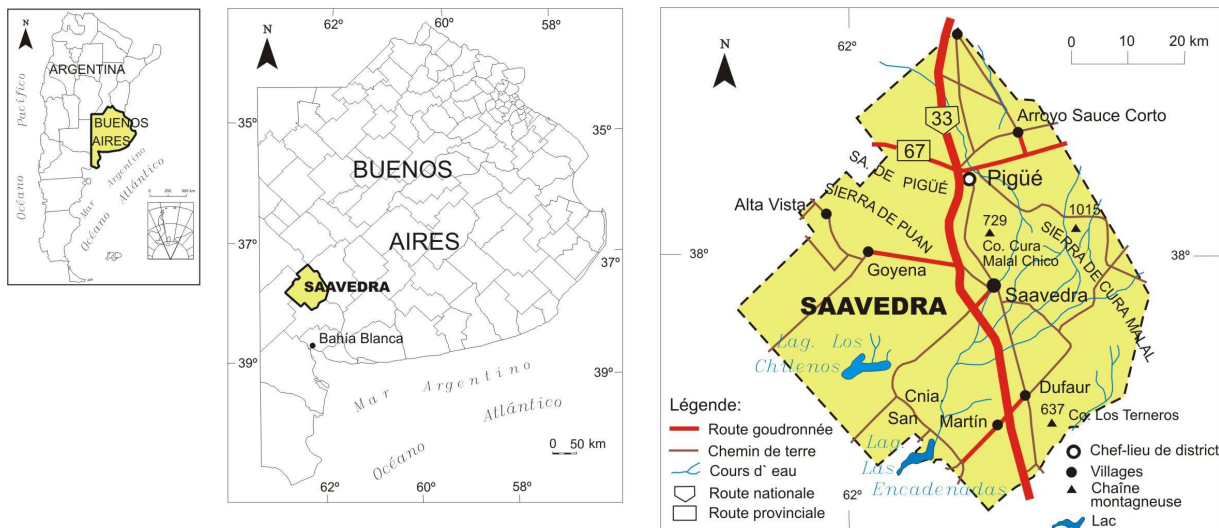


Figure 1 – Location de la petite ville de Pigüé en Argentine

## I. Les centres de la vie sociale des campagnes de la province de Buenos Aires : les petites villes agricoles

Les villages de la province de Buenos Aires sont apparus dans leur grande majorité avec le tracé du chemin de fer et avec la colonisation agricole de la fin du XIX<sup>ème</sup> et début du XX<sup>ème</sup> siècle. Lorsque le transport routier s'est développé avec l'usage généralisé de la camionnette chez les petits et moyens exploitants, et que le chemin de fer est tombé en desusage, après les années 1960, certains de ces villages bien situés sur les nouvelles routes goudronnées se sont érigés en centres de services, tandis que d'autres ont vu leur population décliner au profit essentiellement de ces petits centres de service transformés en petites villes agricoles. De fait les petites villes agricoles et en particulier la majorité de celles qui sont chefs lieu de districts, connaissent le plus souvent une légère croissance démographique. Quoiqu'il en soit, le monde rural ne cesse de perdre globalement des habitants depuis 1947.

Ces petites villes et ces villages des espaces ruraux de la province de Buenos Aires, à l'exception de ceux des zones irriguées de l'extrême Sud-Ouest, n'ont pas reçu d'autres apports migratoires que ceux de leur fondation au début du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi qu'ils maintiennent fortement les traits culturels correspondant à cette étape des courants de population en provenance de l'Europe.

La colonisation et l'occupation territoriale de la fin du XIX<sup>ème</sup> et début du XX<sup>ème</sup> siècle a permis l'installation de familles agricoles en tant que base d'un peuplement stable. La famille

<sup>2</sup> En fait essentiellement la chute brutale de la population des villages de moins de 1 000 habitants.

a été une institution essentielle dans la cohésion et le fonctionnement de ces sociétés de colons dispersées dans de vastes espaces. Egalement les *parajes* et les villages ont joué un rôle important dans les formes de socialisation à la campagne, du fait des contacts fréquents avec le commerce local, mais aussi du fait de la présence de l'école primaire, une institution très articulée à la famille rurale. Le *paraje* était un lieu de rencontres et de fêtes, ou celui des clubs de football. Ce n'est que lorsque les familles des colons ont décidé d'envoyer de façon quasi systématique leurs enfants à l'école secondaire que la configuration de la vie sociale à la campagne a commencé à changer et à se centrer sur le faible nombre de petites villes (la majeure partie chefs lieux de districts) disposant de ces écoles. Ces petites villes ont bénéficié d'un apport migratoire provenant de la population rurale dispersée et des villages qui est venue s'installer pour bénéficier de certains services (école secondaire, commerces, électricité, etc.).

. Ainsi les familles des petits et moyens exploitants ruraux ont vécu des transformations semblables à celles du monde urbain comme la décohabitation des générations, la disparition des familles élargies unies par une autorité patriarcale, l'autonomisation des femmes qui suivent leurs enfants en ville, disposent d'un compte en banque voire d'un emploi et même parfois du second véhicule de la famille, etc. Un exemple particulier de ce rôle plus protagoniste des femmes a été, au cours de la crise des années 1990, l'émergence du mouvement pampéen des "Femmes Agraires en Lutte": une organisation spontanée d'épouses d'exploitants familiaux pampéens menacés de faillite qui se sont opposées, seules, aux mises aux enchères des exploitations par la justice pour payer les crédetes.

En contraste avec des villages et petites villes qui sont le plus souvent décrits dans la presse et dans les discours des politiques voire même par la littérature scientifique, comme immobiles du point de vue tant des évolutions culturelles que démographiques ou sociologiques, la campagne est racontée comme le siège de profondes et rapides transformations tant économiques et productives que sociales et culturelles. La campagne est lue dans la littérature et dans la presse à travers le prisme de la concentration de l'exploitation de la terre, du développement des grandes cultures (désigné par le terme d'agriculturisation) et notamment du soja ("sojisation" selon le terme consacré en Argentine), du recul de l'élevage ou de la formation de grands établissements d'élevage en batterie (*feed lot*), de la disparition des petits exploitants, de l'apparition de nouvelles conceptions de l'agriculture (entrepreneuriales, agribusiness, ...) et de l'émergence de nouveaux acteurs (entrepreneurs innovants, pools de semis, etc.).

Les nouveaux modes de production, de commercialisation et de transport ont conduit à l'émergence de nouvelles modalités de fermage, de contrats de prestation de services agricoles (semis, récoltes,...), etc. La personne qui assure la gestion de l'unité de production réside le plus souvent dans un autre district

Depuis le développement de ces nouvelles formes d'agriculture entrepreneuriale, voire financière dans leur expression la plus extrême de déconnexion d'avec le territoire local, les exploitants qui sont à la fois ceux qui louent ou possèdent les terres agricoles, qui les gèrent et assurent l'organisation des travaux agricoles et qui résident à proximité de l'exploitation sont devenus les seuls qui articulent de fait ces petites villes des espaces ruraux avec les terres agricoles alentours.

Comment ces changements se répercutent-ils sur les formes de vie sociale en milieu rural ? Peu d'analyses ont été produites sur ces nouvelles sociabilités car les travaux de recherches, la presse et les discours des habitants restent fortement attachés aux représentations sociales de la période antérieure qui donnaient une forte place aux notables ruraux, au prestige de la propriété de la terre et à la structure familiale traditionnelle. Dans le même temps, de

nouvelles représentations émergent qui font état de multiples “fractures” dans le monde rural pampéen, notamment une distanciation entre les habitants des petites villes de ces districts ruraux et l’activité agricole. Les villages seraient devenus des îlots de populations urbanisées d’employés ou de bénéficiaires des plans sociaux insérés dans un espace rural tourné vers le négoce et les grandes villes (Albaladejo, Carricart et al., 2008).

Dans la ville de Pigüé et son espace rural alentours nous avons effectué huit semaines de travail de terrain depuis octobre 2009. Au cours des quatre séjours dans la pampa, nous avons pratiqué des observations de la vie sociale et des entretiens conversationnels<sup>3</sup> à Pigüé et dans les alentours. Ces observations et ces entretiens formels étaient filmés. Pour nous la caméra est un outil interactionnel. Nous prenons en compte les effets de la présence de la caméra et des enquêteurs dans les analyses selon les principes méthodologiques exposés par J. Cassell, et M. Wax: “le chercheur est conceptualisé comme une partie de la réalité de son investigation. Ici, on tient pour allant de soi que l’observateur altère ce qu’il observe, mais que ces altérations font partie de l’objet d’étude [...] dans la première perspective, les perturbations provenant des effets de l’observateur sur l’observé sont des interférences; dans la seconde ce sont des données” (Cassell, Wax, 1980). Nous nous sommes centrés sur les interactions sociales et nous avons tenté de les fixer avec la caméra. Ceci nous conduit à la fois à une meilleure analyse du fondement des pratiques observées, à reconnaître notre position dans le champs et à l’objectiver (Bourdieu, Wacquant, 1992). Ces relevés de situations ordinaires et parfois mises en scène (choix du lieu pour conduire certains entretiens) incarnent les enquêtes. L’analyse prend en compte les dires par verbe et par corps des locuteurs et des locutrices. Le corps est un moyen de perception et d’expression au même titre que la parole. Il porte les marques de l’expérience, il s’expose, s’impose ou se cache. Avec l’approche audiovisuelle mêlée à la sociologie et à la géographie, nous avons effectué une collecte de données très minutieuse. Entre deux séjours sur le terrain, en visionnant les images prélevées et en ré-écoutant les récits, nous nous sommes laissés “habiter” par le terrain d’enquête. Pigüé et ses environs devenaient un peu plus familiers. Nous nous sommes imposés une discipline de description liée à l’observation et à l’écoute. “Notre réflexion s’accroche ainsi à l’hypothèse selon laquelle le détail, quand il est observé puis analysé, est d’emblée absorbé comme un élément typique et pertinent de la situation étudiée, comme s’il ne pouvait rester, selon la définition du Robert “sans importance” ou “insignifiant”” (Piette, 1996). La description contribue à la compréhension de l’action. Le détail renforce l’intérêt.

Ainsi nous avons filmé cinquante entretiens formels centrés sur les pratiques professionnelles, sociales, culturelles et territoriales; en d’autres termes sur les manières d’habiter et de vivre à Pigüé et ses environs, hier et aujourd’hui. Notre *corpus* est constitué d’hommes et de femmes, de couples, d’adolescents; tous d’âges différents, de professions différentes; habitant la petite ville de Pigüé (centre et quartiers périphériques) ou le village proche de Goyina. Nous avons capté des lieux empreints d’histoire collective, des rituels ordinaires et festifs. Les matériaux que nous mobilisons ici sont essentiellement les sociabilités et les lieux où elles s’exercent pour comprendre la ruralité pampéenne dans les permanences qui contribuent à faire société.

---

<sup>3</sup> Conduits sur le ton de la conversation (Granié, 2005).

Notre façon de faire du terrain est de nous confronter à une réalité en acceptant de changer nos hypothèses de travail à chaque fois que la réalité l'impose (Céfaï, 2003).

La posture compréhensive que nous adoptons avec l'audiovisuel ouvre des perspectives pour enregistrer et analyser les entretiens. La condition est d'aller à la rencontre des gens. Sans rencontre on ne peut pas filmer. "La rencontre c'est d'abord l'écoute et la reconnaissance réciproque (...). Le film recherche s'attache à enregistrer les savoirs, les savoirs-faire, les mouvements et les enchaînements que les filmés expriment dans leurs pratiques quotidiennes ordinaires ou dans les rituels d'interactions collectifs. Tout ce travail de captation du monde sensible fait à partir de l'observation est confronté à chaque moment à la quête du sens scientifique. Le film est irremplaçable pour décrypter dans le menu détail certaines situations sociales " (Fontorbes, 2013).

Notre questionnement, s'affine terrain faisant, dans l'analyse complexe des sociabilités.: comment appréhender le maintien dans le temps des identités individuelles et collectives du territoire pampéen de Pigüé et de sa campagne proche ? Comment comprendre les dynamiques identitaires en action ? Existe-t-il une identité locale que l'on peut repérer au niveau individuel et au niveau collectif de l'identité dans des lieux et dans des temps ritualisés et qui fasse société ? La notion d'identité narrative de Paul Ricoeur (1988 ; 1990) est précieuse pour éclairer notre problématique.

C'est par le récit et le texte que nous pouvons nous connaître. La mise en récit passe par une mise en ordre de ce récit. C'est à travers les récits (et l'observation des pratiques) que nous livrent les enquêtés, la manière dont ils les organisent pour nous autres observateurs que nous pouvons les connaître et les reconnaître. L'acquisition, la transmission, le vécu d'une identité s'expriment à travers la mise en récit de cette identité. Notre approche singulière convoque la mise en récit filmée .

Les histoires personnelles et collectives qui nous ont été racontées (moi ici, nous ensemble avec les copains, la famille, les lieux de rencontre) rendent compte de morceaux de vie à Pigüé, de systèmes de valeurs, sans doute spécifiques à chacun, mais souvent partagés à certains moments par des habitants du lieux.

## **II. Les lieux et les circulations des personnes à Pigüé : une microgéographie de la famille**

Tous nos interlocuteurs qui en ont encore la mémoire nous ont décrit les campagnes d'il y a une ou deux générations comme le siège d'une intense vie sociale. La famille élargie était la base de l'intégration sociale locale, et les familles les plus aisées — à travers notamment les routines de l'activité agricole — exerçaient une importante activité d'articulation sociale. Les autres moments de rassemblement étaient les veillées et les fêtes. Cette socialisation dans la famille et par l'activité agricole était complétée par la fréquentation du *paraje*, dont la *pulpería* , un commerce qui faisait office de bar et de lieu d'échanges entre *peones* et petits exploitants (Gaignard ,1979a).

Le village, il y a encore deux générations, était au mieux un centre économique avec sa station de chemin de fer et son puissant commerçant local (*Almancén de ramos generales*). Les campagnes étaient donc loin d'être ce qu'elles sont devenues aujourd'hui : un grand espace de travail parsemé de lieux — à chaque fois plus rares — centrés sur l'intimité de la famille nucléaire, voire de la personne restée sur place, ouvrier agricole le plus souvent.

C'est le déclin de la campagne qui a donné plus d'importance démographique et sociale aux villages. Et c'est surtout la route qui a transformé certains d'entre eux en petites villes actives

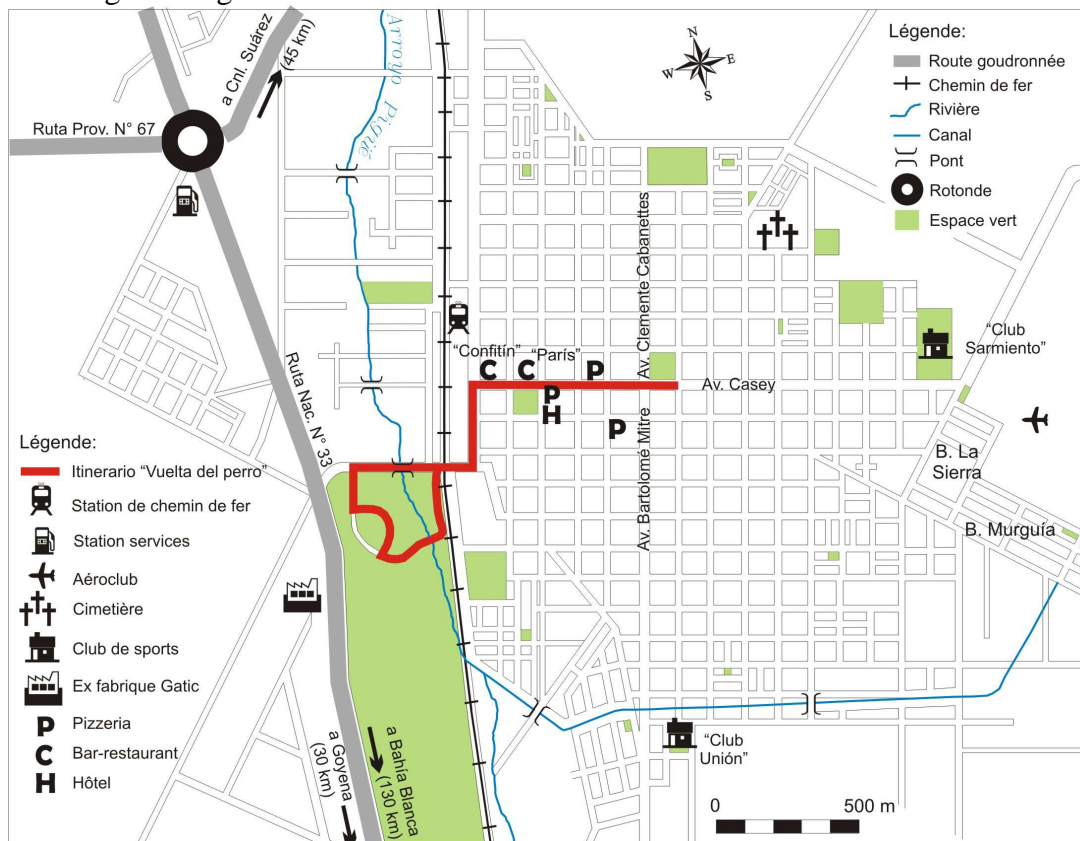
pampéennes<sup>4</sup>, comme Pigüé. Ces petites villes condensent en quelque sorte les activités qui permettent l'exercice et la reproduction des liens sociaux en milieu rural.

Pourtant l'espace social de ces petites villes se présente « en miettes ». Les lieux et les moments de sociabilités (les repas communs, les sorties nocturnes, les réunions de famille, le sport, *etc.*), ne sont plus comme autrefois des moments de rassemblement de classes sociales et de générations différentes, ni d'interpénétration entre les espaces privés et du travail. Aujourd'hui les lieux de sociabilités sont multiples et plus spécialisés. La différence est flagrante pour les familles des classes locales les plus aisées qui avaient autrefois sur leurs exploitations cette capacité de rassemblement et de socialisation entre tranches d'âges, conditions sociales et métiers différents.

Nos observations montrent que la famille reste en revanche la base de la sociabilité dans ces petits centres des espaces ruraux, mais que cette famille s'est recentrée sur sa composition nucléaire, elle s'est intimisée en quelque sorte, non pas seulement dans sa composition mais aussi dans son fonctionnement.

Nos travaux de recherche se sont attachés à décrire les déplacements et les lieux fréquentés par les personnes dans ce centre de la vie sociale, afin de reconstruire les dynamiques sociales par leurs expressions spatiales. Le lieu est cet objet géographique qui condense la vie sociale en un point de l'espace-temps et constitue un élément central du fonctionnement du territoire (Di Méo, 2001).

Il existe un certain nombre de lieux essentiels à la production et reproduction de la vie sociale à Pigüé. Chacun ayant un rôle particulier. Ces lieux sont reproduits sur une carte générale de la ville de Pigüé en figure 2.



**Figure 2 – Carte de Pigüé et localisation des principaux lieux de sociabilisation**

<sup>4</sup> Selon la dénomination de Romain Gaignard (1979) qui a si bien décrit l'émergence de cet objet social et spatial dans les espaces pampéens au cours des années 1960 et 70.



## A. Les lieux qui intègrent des catégories homogènes d'âge, de cycle de vie, de genre ou de condition sociale

- a) Pigüé présente la particularité de ne pas avoir été fondée en tant que chef lieu du district, elle n'était qu'un village au départ tandis que le chef lieu était Saavedra. Ce n'est qu'en 1934 que Pigüé est devenue le chef lieu du district qui a gardé le nom de Saavedra. Saavedra est une petite ville qui abritait les ateliers de réparation des wagons et locomotives du chemin de fer, ce qui en faisait à l'époque (du début du XX<sup>ème</sup> siècle aux années 1970 au moment de la fermeture de ces ateliers) un centre important d'ouvriers qualifiés. Rapidement la démographie et l'influence politique de Pigüé ont pris le dessus, tandis que les chemins de fer périlclitaient. La conséquence urbanistique est qu'il n'y a pas, à Pigüé, de place centrale où sont représentés par leurs bâtiments les différents pouvoirs : mairie, église catholique, succursale des banques, etc. Malgré cette géographie particulière pour un chef lieu de district pampéen, la place latérale à l'avenue principale (où est indiqué en figure 2 l'emplacement de l'Hotel Central) est un centre important de rencontres pour les hommes du troisième âge. Ils jouent aux boules, aux cartes, discutent des heures durant et y passent leurs après-midi en regardant du coin de l'œil les plus jeunes passer dans la grande avenue commerciale et sociale de Pigüé : l'avenue Casey (du nom du fondateur du village).
- b) Pas très loin de cette place, de l'autre côté de l'avenue Casey, se trouve un des nouveaux cafés branchés de Pigüé, le *Cafetín*. Cette ancienne station essence réaménagée il y a deux ans en café est devenue un lieu de rendez vous de la jeunesse
- c) Le restaurant de l'Hôtel Central est certainement dans la société agraire locale le plus « traditionnel » de la ville et il reste un point de rassemblement essentiel de cette société. Il est le lieu quasiment obligé de déjeuners d'affaire des exploitants agricoles capitalisés. L'hôtel est généralement celui choisi par les représentants des firmes d'intrants agricoles et par les négociants en grains ou animaux. Un détail significatif : la carte du restaurant exhibe, au gré des pages du menus, des maximes très conservatrices sur la jeunesse ou les femmes, et des déclarations de soutien au secteur agricole dans ses conflits avec le gouvernement.
- d) Les trois pizzerias de la ville sont fréquentées à midi ou le soir par les jeunes et par les familles avec des enfants en bas-âges qui recherchent un restaurant bon marché.. Ce sont les premiers lieux nocturnes que les jeunes adolescents sont autorisés à fréquenter en petits groupes et sans les parents.
- e) Les salons de coiffure sont aussi des lieux importants de sociabilités, selon les classes d'âge, et en tout cas pour les plus de 30 ans, les clients ne faisant pas qu'échanger avec leur coiffeur, mais faisant le plus souvent participer à leurs conversations l'ensemble des clients du salon.
- f) Les ateliers de réparation du matériel agricole sont devenus ces quinze dernières années des lieux essentiels de la sociabilité des entrepreneurs de travaux agricoles (*contratistas*). Ce type de personnage existe dans cette région de l'Argentine depuis que la mécanisation agricole a fait son apparition, autrement dit depuis les années 1960. Mais nombre d'exploitants agricoles ou de fils d'exploitants agricoles disposant d'un petit capital se sont transformés en *contratistas* dans les années 1990 afin d'augmenter l'échelle de leurs interventions, tandis que d'autres exploitants se sont retirés du travail physique direct sur leurs terres via l'achat des services de semis et récolte. Ces passionnés de machines nous ont cité les ateliers de mécanique

comme des lieux d'agrément en ville ; c'est là en effet où ils aiment se rencontrer et où ils discutent de tout.

- g) Les écoles, notamment les écoles primaires, sont de très importants lieux de sociabilités des familles. D'une part les associations de parents d'élèves sont très actives et participent beaucoup à la vie de l'école. D'autre part nos interlocuteurs qui ont des enfants en âges scolaires nous décrivent une vie sociale quasiment centrée sur l'école et les relations avec les autres parents.

Il ne s'agit que d'exemples emblématiques de lieux de sociabilités qui intègrent les habitants de Pigüé, tout en séparant des classes de population. On peut rajouter un grand nombre d'autres lieux comme les bars et les boîtes de nuit, les fêtes privées, etc.

Il y a donc une tendance à la fragmentation de l'espace social. Ces lieux de sociabilités, s'ils intègrent certes, séparent dans le même temps des catégories sociales. Comment alors est assurée la cohésion sociale de cet ensemble piguense ?

## **B. Les lieux qui rassemblent la population**

Pour comprendre ce qui fait de Pigüé un grand village, autrement dit une institution locale capable d'intégrer ses habitants en un grand ensemble social territorialisé, il nous faut d'abord passer en revue les quelques lieux qui ont quasiment pour fonction cette intégration.

- a) Le cimetière notamment se trouve être un lieu très fréquenté. Le caractère imposant et ostentatoire des tombeaux familiaux ne laisse aucun doute, et ce dès le premier abord, sur son rôle de reproduction du capital symbolique des familles de notables locaux, et parmi eux en première place les descendants des français aveyronnais autrement dit des notables agricoles. Ces tombeaux rendent visible à tous l'interprétation légitime localement de la place d'un groupe social dans l'espace et dans l'histoire de Pigüé. Mais au-delà de cette fonction dans l'affirmation d'une position sociale des familles influentes, le cimetière est l'occasion de sociabilités quotidiennes exercées par les membres de tous âges de ces familles de notables, mais aussi d'autres plus modestes.
- b) La *Confitería París*, située en plein milieu de l'avenue Casey, est l'unique bar et restaurant-salle de spectacle qui est fréquenté par toutes les classes d'âge. Elle reste certes un symbole du centre-ville et donc des milieux aisés de la population locale, mais elle rend possible une fréquentation quotidienne et donc une cohésion de ce milieu.
- c) *El Parque*, le parc de la ville situé entre la ville et la route nationale est un des lieux les plus fréquentés, par toutes les classes d'âges et toutes les catégories sociales. Il n'est donc pas ce qu'il paraît être : un lieu de retrait de la vie sociale et des regards locaux, sauf bien sûr après les sorties nocturnes où quelques couples le transforment en un endroit romantique (*villa-cariño*). Il est au contraire le lieu où l'on se donne à voir ouvertement aux autres, et où l'on peut observer ses voisins.

A Pigüé comme dans les grandes villes, chaque génération et catégorie sociale développe une sociabilité particulière. Avec des différences dans ce milieu social rural : par exemple la « tranquillité », les parents n'étant pas inquiets quand les enfants sortent en boîte. La pratique

de la rue est différente : les jeunes vont seuls en vélo ou à pied : « *No pasa nada* ». Cette tranquillité serait l'indicateur essentiel de la ruralité !

Contrairement à une génération en arrière où les campagnes assuraient la cohésion sociale locale à travers le grand nombre d'espaces privés et agricoles des familles aisées, aujourd'hui les espaces où peut se produire concrètement et quotidiennement une intégration représentent un très petit nombre de lieux publics urbains, dont deux sont plutôt situés en périphérie de l'espace urbain de Pigüé, et aucun ne correspond à un moment de travail comme cela était le cas autrefois. On peut quand même s'interroger sur la réelle capacité des pratiques de ces lieux à créer, seules, une intégration locale suffisante pour parler de « société locale ».

### **C. Les lieux qui extraient sporadiquement de l'espace social du centre de Pigüé**

Il faut ici mentionner des lieux dont la fonction est aujourd'hui à la fois nouvelle et essentielle : celle de pouvoir se retirer sporadiquement de l'espace social local. Il s'agit du grand restaurant de la route nationale, situé à la sortie de la ville juste à côté de la station service. Ce sont des espaces où se retrouvent notamment les jeunes adolescents, mais aussi où les négociants et les agriculteurs viennent parler affaires. Evidemment, rien à voir avec l'espace presque privé du traditionnel et conservateur Hotel Central où tout le monde se connaît et se reconnaît. Ce n'est pas tant que la population de Pigüé ne s'y trouve pas présente qui crée cette qualité « d'espaces soustraits », puisqu'au contraire les gens de Pigüé fréquentent régulièrement ces lieux, mais le fait d'être mélangé avec des gens de passage et des étrangers, et que ces derniers n'y donnent pas l'impression de se sentir des invités. Ce serait finalement une sorte de « non-lieu » selon le concept de Marc Augé (1992) qu'il a inventé pour les aéroports et les stations des autoroutes par exemple, mais avec ceci de particulier que leur condition de « non-lieu » leur donne une fonction essentielle dans la société locale qui aujourd'hui réclame des espaces où les individus peuvent se soustraire des autres.

### **D. La croissance des nouveaux quartiers populaires**

Tous ces lieux, ces mouvements et trajets qui accompagnent la vie sociale locale construisent essentiellement l'espace géographique du centre de la ville de Pigüé, qui est celui dominé par la couche la plus aisée de la population. Cette classe de notables dominait totalement jusqu'à il y a une dizaine d'années la vie économique et politique locale et était la seule source d'intégration sociale et économique des populations plus modestes. De fait la majeure partie des études de localités agraires se sont centrées sur les exploitants agricoles (grands ou petits) et petits entrepreneurs ou commerçants et de façon générale sur les catégories sociales les plus établies, sans forcément être tous des notables, qui étaient au centre de la vie locale (Gaignard, 1979 ; Andreu et al., 1977, 1993 ; Tulet et al., 2001). C'est essentiel à préciser car, depuis les années 1990, croît dans ces petites villes et villages une population d'ouvriers agricoles ou autres, d'emplois précaires, et de chômeurs provenant d'autres localités voire parfois du grand Buenos Aires et touchant de façon structurelle les maigres revenus des plans sociaux du Gouvernement national redistribués par les administrations municipales. Notre travail de recherche a donc abordé les modes de sociabilités de ces quartiers, notamment des quartiers de logements sociaux construits dans la périphérie de la ville par la municipalité, qui forment depuis 20 ans l'essentiel de la croissance démographique de ces petits centres des espaces ruraux.

Cette situation a pour conséquence de diminuer fortement l'influence sociale et politique des exploitants familiaux capitalisés (les *chacareros*) et des formations politiques qui les

représentent (le parti radical essentiellement). Aujourd'hui les classes populaires de ces petites villes passent de la reconnaissance aux notables ruraux à la concurrence pour l'accès aux aides de l'État. Ce qui les intègre, ce sont les associations, les plans sociaux divers comme le Prohuerta de l'INTA et du Ministère du Développement Social consistant à distribuer de façon régulière des semences de légumes et des conseils pour mettre en place un potager familial. De nouveaux leaders émergent qui sont des intermédiaires informés de ces possibilités et introduits dans le milieu des aides, et de nouvelles formations politiques prennent plus d'importance au niveau local (notamment le parti péroniste).

Quoi qu'il en soit cette population plus en périphérie de la ville participe cependant de la fréquentation des lieux d'intégration de la ville qui sont aussi ceux de la population plus traditionnelle, et tout comme le reste de Pigüé le lien de famille reste la forme la plus importante d'intégration au niveau local.

### **III. Une institution familiale qui s'intimise et devient plus « mobile »**

Si la famille reste la base des modes de socialisation, aujourd'hui la famille nucléaire est de règle, et elle est même devenue parfois la base d'une vie qui n'est plus simplement la reproduction des comportements et des modes de vie antérieurs, mais un véritable projet personnel.

C'est ainsi que Olga et Alberto nous ont présenté leurs itinéraires de vie et leur exploitation. Alberto, qui a l'équivalent d'un BTS agricole, a débuté sa carrière comme gérant de grandes exploitations dans le Sud Ouest de la province de Buenos Aires. Il a commencé par vivre sur des exploitations isolées, retirées des centres urbains et même des villages. Puis au cours d'un de ses séjours dans sa famille d'origine à Pigüé il a rencontré Olga, qui était comptable dans la petite ville de Coronel Suárez (distante de 45 km de Pigüé) ; ils se sont mariés et deux ans plus tard ont décidé de reprendre l'exploitation familiale d'Alberto qui était tenue encore par sa mère. Olga a donc changé de métier. Elle est devenue exploitante agricole sur les 200 ha (ce qui est une petite exploitation dans cette région) légués par la famille d'Alberto. Ils ont eu quatre enfants. Le siège de l'exploitation est devenu une référence heureuse dans leurs vies, la grande référence dans leur récit de vie.

Certaines étapes du cycle familial les ont contraints à établir provisoirement une résidence hors de l'exploitation, plutôt que de faire d'incessants allers et retours depuis le siège de l'exploitation, le couple a loué une maison en ville et revenait toutes les fins de semaines sur l'exploitation. Pour financer les études de leurs premiers enfants à l'Université de La Plata, Alberto a accepté une offre d'emploi bien payée pendant deux ans dans la province de Córdoba (grande ville située à 1 000 km de Pigüé). Mais leur principal projet a toujours été de vivre sur l'exploitation.

Ce rôle des espaces agricoles aux alentours de Pigüé, permettant de réaliser un projet de résidence en exploitation sans renoncer aux services de la ville, nous a été confirmé par d'autres témoignages, en particulier celui des femmes d'exploitants trouvant à Pigüé non seulement une possibilité d'emploi mais aussi de réalisation d'une vie sociale et d'un mode de vie et de consommation qui correspondent à leurs attentes. Sans compter la question de la scolarisation des enfants qui rend obligatoire le rapprochement à des petits centres comme Pigüé.

Pour comprendre aujourd'hui la vie sociale à Pigüé, il faut prendre en compte la formidable exacerbation des mobilités individuelles et familiales. Dans les années 1960 le pick up et les routes avaient permis au *chacarero* qui se déplaçait à cheval, en sulky ou en train, de se transformer en « producteur motorisé et véloce » (selon l'expression efficace de Romain Gaignard, 1979b) capable d'effectuer tous ses déplacements professionnels en camionnette. Aujourd'hui c'est le groupe familial qui utilise la voiture et ceci pour des déplacements privés : aller en ville, visiter de la famille, etc. Ainsi, un couple peut faire plus de 1.000 km par week end pour aller voir des amis ou sortir. Cette possibilité et ce besoin de mobilité, qui est clairement caractéristique des couches les plus favorisées de la population, est ce qui rend possible la vie dans un village comme Goyena, voire ce qui peut faire de cette résidence un choix de vie.

#### **IV. Tisser des sociabilités en famille et avec d'autres : le football, la “*vuelta del perro*”, la *confitería Paris***

Pour comprendre les sociabilités à Pigüé, et surtout le sens dont elles sont porteuses, il nous a semblé important de regarder du côté des identités collectives et générationnelles d'un point de vue dynamique, en fonction de la place occupée par Pigüé dans l'espace pampéen et par rapport à son histoire. Nous analyserons chaque lieu et/ou rituel évoqué séparément pour mieux produire à la fois du sens endogène et en conclusion du sens interactionnel distancié.

Le parc, le football, la fameuse *vuelta del perro* (promenade du chien) et la *Confitería Paris* constituent des référents que les habitants de Pigüé et des alentours utilisent pour nous donner à voir et à comprendre les lieux de sociabilités à Pigüé. Ces lieux sont des références fortes incorporées à l'identité sociale et culturelle des habitants ; ils déterminent le rapport aux autres dans différentes échelles de proxémie (Guétat, Granié, 2007).

Dans ces quatre lieux références avancés, qui sont aussi des indicateurs culturels nous touchons ici à l'efficacité du rite. Nous sommes attentifs aux interrogations que suscitent les lieux ou les rituels nommés et pratiqués par les individus.

Le *parque* est non seulement un lieu investi par les familles, des personnes de différentes classes d'âge, mais aussi par des pratiques multiples. On peut tout d'abord considérer que c'est un rituel, qui permet à chacun et à tous de se connaître ou de se reconnaître, dans ce lieu comme marquage d'une sociabilité spécifique à Pigüé. On trouve là quelque chose de « moderne » en termes de cadre spatio-temporel qui favorise les rituels (le parc est un rituel et il abrite lui-même d'autres rituels). Un des jours consacrés est le dimanche. Les familles transportent leurs maisonnées pour passer la journée, préparer le repas et manger un *asado* (grillade). Le monde familial s'ordonne ainsi à l'extérieur. Le *parque* est à la fois une ressource symbolique, « c'est important le *parque* à Pigüé » nous a-t-on répété et c'est en même temps un ressourcement. Ici se jouent des interactions fortes, on se parle, on rencontre des amis, on partage du temps et peut être du territoire, les enfants vont et viennent, jouent, font du vélo, on peut les jours de chaleur aller à la piscine.

Deux types de temps sont repérés. D'une part, le temps arrêté (les individus, les groupes, les familles qui se posent pour un moment plus ou moins long) ; d'autre part, le temps qui court, le temps mobile : en effet on se promène aussi en voiture dans le *parque*, et parfois on s'arrête pour prendre part ou prendre parti pour telle ou telle équipe qui joue au football.

En regardant un match de football de vétérans (il y a plusieurs matchs dans la journée et pour tous les âges), nous avons pris le temps de nous installer, dans une place en retrait, et d'observer les scènes qui se déroulaient sous nos yeux. Ainsi a-t-on pu percevoir et comprendre un des rôles sociaux du football : les rencontres entre amis, le mélange des catégories socioprofessionnelles ou des trajectoires sociales (le boulanger de Buenos Aires

récemment installé, l'agriculteur de la campagne, le coiffeur divorcé, le « héro » qui est celui qui a joué au niveau national). On y a senti une forme d'expression de la « communauté », lorsqu'un match est gagné, mais aussi lorsqu'il est perdu. Ici, peu ou pas de supporters, on est dans l'entre soi et on mesure les performances viriles de chacun d'un dimanche à l'autre ; le *parque* est consacré pour cela, il est lieu de références et d'attachements partagés. Mais le jeu lui même reste un monde d'hommes, les femmes en sont quasi exclues. Ainsi, se transmet de génération en génération l'esprit footballistique au *parque*.

Le parc symbolise l'environnement naturel, gratuit, qui consolide le sentiment d'appartenance. Il n'y a pas de commerce dans le *parque*, on ne paie pas. Bien qu'on puisse imaginer qu'il est ouvert économiquement à la classe défavorisée, socialement il semble ne pas l'être autant que ça . Au cours de la semaine par contre le parc renvoie à une pratique plus individuelle, sportive (jogging et marche). Le parc semble vivre avec les saisons, on ne pratique sans doute pas le parc de la même façon en été et en hiver ; que fait-on quand il pleut ou quand il fait trop froid ? Les *quinchos* (installations privées au fond des jardins où l'on prépare les grillades pour recevoir des amis ou la famille) remplacent-ils la sortie dominicale ?

Les autres lieux ou espaces collectifs qui servent d'identification à la communauté dans son rapport à Pigüé, à coté du *parque*, sont la *confitería Paris* et la *vuelta del perro* pour les adultes en famille ou en couple. La *confitería Paris* est située géographiquement au centre de Pigüé, son ancienneté et sa fréquentation régulière témoignent d'un lieu chargé d'identité transmise par lignage familial, elle renvoie à la stabilité, à des valeurs sûres. On s'y donne rendez vous pour prendre un café, parler ou voir du football, assister à un spectacle. La fréquentation touche toutes les classes d'âge, même si les jeunes sont moins nombreux que les adultes ; mais ne nous semble pas concerner toutes les catégories socio professionnelles. Les classes bourgeoises et moyennes y sont dominantes. Une partie de l'entre soi constitutive du nous se reconnaît dans ce lieu. Partage d'un moment ritualisé, d'un moment de rencontres qui donnent à lire de la connaissance et de la reconnaissance. Si tout le monde ne fréquente pas la *confitería Paris*, tous les gens que nous avons rencontrés la connaissent, savent dire où elle se situe et décrire son architecture.. La *confitería Paris* est un indicateur fort de l'habiter à Pigüé. On y va à tous les âges, lorsqu'on est petit en famille, à l'adolescence, dans certaines occasions comme celles des spectacles associatifs qui y sont donnés, pour les rituels religieux comme les mariages et à l'âge adulte plus régulièrement au cours des week end et à plusieurs occasions.

Tous les dimanches, entre 16 et 20 heures, a lieu le rituel de la « *vuelta del perro* ». En couple ou en famille, on fait le tour de Pigüé en voiture (y compris avec le chien) à moins de 20 km/h. Ce tour n'est pas anodin il dessine les axes principaux de la vie sociale. Ainsi on considère que la majorité des familles partage un certain esprit collectif. On peut percevoir l'efficacité du rite à partir de ce temps social. « Ce qui est essentiel c'est que des individus soient réunis, que des sentiments communs soient ressentis et qu'ils s'expriment en actes communs. Cela nous ramène donc à la même idée : c'est que les rites sont avant tout les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement » (Durkheim, 2007 : 553). Albaladejo signale que tous les villages pampéens et un grand nombre de villages argentins pratiquent la *vuelta del perro*. Selon lui « Ces longs cortèges motorisés confirment l'appartenance à un même collectif. Cette déambulation rituelle marque l'espace public, et sa pratique peut effectivement être vue comme la contrepartie de l'expansion de l'espace de l'intimité familiale dans les petites localités pampéennes » (Albaladejo, 2009 :84). Les adolescents et les jeunes adultes rencontrés (plutôt célibataires), nous disent ne pas participer à ce rite qu'ils qualifient de « vieillot » ou « passéiste ». Leurs rituels à eux en fin de semaine s'expriment dans les *boliches* (boîtes de nuit) où dans des fêtes organisées entre amis.

Ce qui nous semble pertinent dans la compréhension du rite de *La vuelta del perro* qui n'a rien de religieux (si ce n'est un rapprochement symbolique avec la procession), ni de sacré (Mauss, 1968), c'est que cette pratique collective communautaire nous donne à voir quelque chose de réglé ; et se montre collectivement en action. Les habitants de Pigüé nous proposent un rite traditionnel dont l'efficacité peut résider dans l'être et le faire les uns derrière les autres mais ensemble. Il s'agit pour nous d'une pratique symbolique d'affirmation d'une identité territoriale locale. Le cadre spatio-temporel du rôle de la *vuelta del perro* lie le passé et le présent et s'inscrit ainsi dans une sorte de continuité sociale qui doit « tenir bon » face à la modernité faite au contraire de discontinuité.

Si l'on observe en France un foisonnement de célébrations rituelles (Fontorbes, Granié 2009); il nous semble que dans notre terrain argentin à Pigüé, le rite que nous analysons est totalement endogène. Il n'y a pas de gens extérieurs qui font la *vuelta del perro*. Ce sont seulement celles et ceux de Pigüé qui perpétuent cette forme d'expression individuelle et collective qui contribue à faire sens à l'habiter « ici ». On peut parler d'auto image au sens indiqué par Edmond Marc Lipiansky (1978), si on considère que nous assistons avec ce rite à une représentation sociale que les gens de Pigüé se font d'eux mêmes. Les habitants de Pigüé se considèrent avant tout comme des sujets qui partagent des comportements spécifiques à leur groupe, que l'on peut observer. On peut conclure à une sorte de mise scène de l'identité collective. Cet univers symbolique doit être compris comme une sorte de ciment protecteur et identificatoire pour les habitants de Pigüé qui pratiquent ce rituel de la *vuelta del perro*. Il contribue à la définition du lieu ; d'une certaine manière à l'affirmation de l'identité locale, en organisant le temps et en montrant des aspects de la réalité sociale. On peut lire ici un élément de la culture du sujet collectif.

## Conclusion

Il nous faut d'emblée évoquer le domaine de validité de nos conclusions, qui est celui d'une étude de cas d'une petite ville agricole pampéenne. Ce cas ne prétend pas à la représentativité, mais à nous permettre de comprendre les mécanismes de transformation des sociabilités en milieu rural et poser des hypothèses pour l'ensemble du monde pampéen.

Dans le milieu mieux établi socialement et relativement plus confortable économiquement, qui est celui des classes sociales dominant la vie du centre de la ville de Pigüé, le milieu social apparaît aujourd'hui comme fait de « vies parallèles », un tissu social constitué de familles centrées sur la famille nucléaire qui se côtoient sans jamais se fondre dans un ensemble social territorialisé. C'est pourquoi les lieux, pratiques sociales et les actions visant à unir et donner une cohésion et une identité à leur juxtaposition dans un même espace sont de grande importance pour maintenir la cohérence (autrement dit le sens social) au territoire local.

Par contraste avec deux générations en arrière où l'institution familiale et la projection de sa logique dans les relations sociales locales assuraient l'essentiel d'une forte cohésion locale, aujourd'hui la famille a construit un monde plus intime autour du couple et des enfants avant que ceux-ci ne forment à leur tour une famille. Les grands-parents n'habitent plus dans la même maison que les parents, les employés de maison et les *peones* agricoles ne sont plus des domestiques vivant avec ou à proximité de la famille et commencent à devenir des salariés. Par ailleurs la taille des familles a diminué, les couples ayant de deux à trois enfants et non plus cinq à six comme deux générations en arrière. Cette intimité de la famille (des couches aisées de Pigüé) est allée de pair avec son retrait du domaine public autrement dit avec la perte de capacité de cette institution à intégrer la société au niveau local et donc à inventer une grammaire des relations quotidiennes au niveau local.

Comment alors se tissent, s'entrecroisent, ces « vies parallèles » ? Comment peut-on vivre ensemble à Pigüé ? Quelles formes de médiations émergent entre ces familles pour faire tenir cet ensemble et le faire vivre ? Les pratiques des lieux comme la *vuelta del perro* ou la *confitería París*, les fêtes de village et les courses automobiles sont des éléments importants de construction d'un espace public dans lequel les regards, les déplacements, les présences des corps permettent de construire un « être ensemble » au niveau local. Mais il importe bien entendu de comprendre les institutions qui ont pour fonction de tisser ces relations, comme la municipalité mais aussi les fameux « projets de développement local » qui sont apparus dans les années 1990 et sont devenus une nouvelle, et pourquoi pas nécessaire, pratique du politique pour conserver à un milieu comme Pigüé son autonomie en tant qu'unité géographique et sociale. L'émergence d'un nouveau milieu social, lié aux apports des plans sociaux et ayant divers centres dans les quartiers sociaux en périphérie, est un monde qui a établi une relation étroite avec les administrations et leurs intermédiaires. Même si les sociabilités ne sont pas totalement coupées d'avec le monde social traditionnel de Pigüé comme nous l'avons montré, le risque est grand d'une coupure de la ville en deux mondes. C'est pourquoi la figure du projet de développement local constitue une perspective importante pour maintenir une cohésion et un minimum de cohérence à une petite ville comme Pigüé.

Ce travail de recherche permet en tout cas de comprendre une dimension essentielle et profonde de ces nouvelles dynamiques de développement : compenser, voire accompagner, un effet d'intimisation de l'institution principale d'intégration du local : la famille. Même dans leurs formes plus intimes et malgré une plus grande individualisation de ses membres (qui conduisent à de nouvelles modalités d'articulation au territoire), la famille et les relations interpersonnelles restent clairement le lien essentiel de la vie locale dans des petits centres comme Pigüé. Cette recherche montre de ce fait la permanence de ce qui définit certainement la spécificité du rural : les sociabilités directes entre individus et les relations interpersonnelles.



## Références:

Albaladejo C., 2012. Les transformations de l'espace rural pampéen face à la mondialisation, *Annales de Géographie*, vol. 686, Sept. 2012, p. 387-409.

Albaladejo C., 2009, *Médiations territoriales locales et développement rural. Vers de nouvelles compétences d'accompagnement de l'activité agricole. Les agricultures familiales dans les transformations territoriales en Argentine, au Brésil et en France*, HDR Habilitation à Diriger des Recherches, Géographie et Aménagement ,université de Toulouse2 Le Mirail, Toulouse.

Albaladejo C., Carricart P., et al., 2008. Nuevas relaciones campo-pueblo impulsadas en región bonaerense por los procesos de desarrollo local: el caso de los pueblos del partido de Magdalena. IV Congreso Internacional de la Red SIAL. Congreso "Alimentación, Agricultura Familiar y Territorios" (ALFATER 2008). Mar del Plata, Argentina, del 27 al 31 de octubre de 2008. Taller "Institucionalidad y políticas públicas de desarrollo territorial", Balcarce, Laboratorio AGRITERRIS, 17

Andreu J., Bataillon C., Bennassar B., Gaignard R., Tulet J-C., 1993, *Les Aveyronnais dans la Pampa. Fondation, développement et vie de la colonie aveyronnaise de Pigüé, Argentina 1884-1992*, Editions Privats - PUM, Toulouse.

Andreu J., Bennassar B. and Gaignard R., 1977. Les Aveyronnais dans la Pampa. Fondation, développement et vie da la colonie aveyronnaise de Pigüé - Argentine, 1884-1974. Privat, Université de Toulouse Le Mirail, Toulouse, 325 p.

Augé M., 1992, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.

Benítez M., 1998, *La Argentina que desaparece. Desintegración de comunidades rurales y poblados en vías de desaparición*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Belgrano, Buenos Aires.

Bourdieu P, Wacquant L, 1992, *Réponses. Pour une anthropologie reflexive* , Paris , Seuil

Cassell J., Wax M., 1980, "Editorial Introduction: Toward a Moral Science of Human Beings", *Social Problems*, 27? P259-264.

Cefaï D, 2003, "Posface", in Cefaï D, (textes réunis, présentés et commentés ), *L'enquête de terrain* , Recherche, Paris , La Découverte M/A/U/S/S/, P 547

Di Méo G., 2001. De l'effet de lieu au territoire: la question du sujet et de la territorialité. In: Fournier J.M. (ed.) "Faire la géographie sociale aujourd'hui", Presses Universitaires de Caen, Caen, pp. 69-80.

Durkheim E., 2007, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF.

Fontorbes J-P., 2003, *Le corps du regard (tome 1)*, Thèse en Audiovisuel, Université Toulouse-le-Mirail, Toulouse.

Fontorbes J-P., Granié A-M, 2009, "Evènement culturel et dynamiques territoriales" in Fournier L-S., Crozat D., Bernié-Boissard C., Chastagné C., Eds., *La fête au présent*, Paris L'Harmattan, pp. 389-397;

- Fontorbes J-P, 2013, *La mise en scène des identités. Constructions scientifiques au croisement de mon cinéma et d'une sociologie*, (tomes 1 et 3 ), HDR en cinéma, Université de Toulouse
- Gaignard R., 1979, *La Pampa argentine, l'occupation et la mise en valeur*, Thèse d'Etat en géographie, Université de Bordeaux III, Bordeaux.
- Gaignard R., 1989, *La Pampa argentina. Ocupación - poblamiento - explotación, de la conquista a la crisis mundial (1550-1930)*. Buenos Aires, Solar.
- Granié A-M., 2005, *Figures de constructions identitaires. Regards croisés. Le film, le réalisateur et la sociologue (tome 1)*, Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) en sociologie, Université Toulouse-le-Mirail.
- Granié A-M., Guétat H., 2007, "L'habiter en montagne aujourd'hui. La construction mutuelle des identités individuelles, collectives et des territoires ", in Luginbühl Y., Eds., *Nouvelles urbanités, nouvelles ruralités en Europe*, Bruxelles, Editions Scientifiques Internationales, pp. 93-100.
- Gras C., Bidaseca K., 2010, *El Mundo chacarero en tiempos de cambio. Herencia, territorio e identidad en los pueblos sojeros*, Buenos Aires, Ediciones Ciccus.
- Lipiansky E-M., 1978, "Groupe et identité." in Michaud G., Ed., *Identités collectives et relations inter-culturelles* , Paris, Complexes, pp. 59-88
- Mauss M., 1968, *Oeuvres I. Les fonctions sociales du sacré*, Paris, Minuit.
- Mitchell J.C., 1983. Case and situation analysis, *The Sociological Review*, vol. 31, n°2; p. 187-211.
- Piette A., 1996, *Ethnographie de l'action*, Paris, Métailié , p:9
- Ratier H., 2004, *Poblados bonaerenses. Vida y milagro*, NADAR-La Colmena, Buenos Aires.
- Teubal M., 2008, "Soja y agronegocios en la Argentina: la crisis del modelo", Document de recherche, Laboratório Estudios sobre Cambio Estructural y Desigualdad Social, Buenos Aires, pp. 5-7.
- Tulet J-C., Albaladejo C., Bustos Cara R., 2001, *Une Pampa en mosaïque. Des communautés locales à l'épreuve de l'ajustement en Argentine*, Paris, L'Harmattan.